

## Didier Bezace s'envole d'Aubervilliers

L'acteur quitte le Théâtre de la Commune en interprétant « La Dernière Neige », d'après Mingarelli

### Théâtre

**A**lors que certains barons du théâtre français ont tempêté, bataille ou renâcle face à la décision du ministère de la culture de ne pas renouveler leur mandat à la tête des institutions dont ils avaient la charge, Didier Bezace, lui, quitte avec discrétion et élégance « son » Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), qu'il dirige depuis seize ans. Il met en scène et joue, dans une nouvelle salle du théâtre, qu'il s'est battu pour pouvoir ouvrir, *La Dernière Neige*, d'après le roman d'Hubert Mingarelli, un fort beau petit spectacle d'une heure, qui passe comme le rêve d'un soir d'hiver, quand la neige tombe derrière la fenêtre, et que l'on se raconte une histoire.

C'est un adieu délicat, intime et sans esbroufe. Didier Bezace est seul en scène, sur le plateau de bois nu au milieu duquel a été disposé un pupitre d'écolier à l'ancienne. Avec sa forte présence d'acteur, charnelle, chaleureuse, il conte l'histoire de cet enfant qui, dans sa petite ville au milieu des montagnes, rêve d'acheter le milan qu'il voit tous les jours dans sa cage, dans le magasin d'un brocanteur.

Rêves d'envol et de liberté. Le père de l'enfant est malade, il ne se lève plus. La mère, elle, part travailler à la nuit tombée, ses talons claquant dans l'escalier comme une condamnation. L'enfant va tous les jeudis à l'asile de vieillards, il les emmène se promener contre quelques sous, qu'il économe dans l'espoir de pouvoir s'offrir un jour l'oiseau sauvage, qu'il imagine planer au-dessus des grands espaces de forêts et de neige. Un jour, il raconte à son père la capture de l'oiseau. Il a tout inventé, son père le sait, mais le récit devient le dernier rêve du mourant, son dernier ailleurs. D'habitude, ce sont les parents qui racontent les histoires aux enfants, le soir, pour les endormir.

Didier Bezace fait de cette *Dernière Neige* un spectacle qui, pour être simple, n'en est pas moins une sorte de manifeste, de démonstration des pouvoirs imaginaires que peut libérer le théâtre, avec juste quelques signes bien choisis. La belle idée, ici, alors que la vidéo envahit de plus en plus les plateaux, c'est d'en reve-



Didier Bezace dans « La Dernière Neige ». NATHALIE HERVIEUX

nir à l'enfance de l'image, si l'on peut dire.

Didier Bezace tient à la main un cahier d'écolier rempli de dessins, et ces représentations naïves ponctuent le spectacle comme un enfant ouvrant son monde intérieur. Une seule image vidéo, magnifique, viendra à la fin habiter l'espace, celle du milan planant sur la neige, impérial et solitaire.

C'est donc dans sa veine intimiste que le metteur en scène a choisi de tirer le rideau sur ses années albertvillariennes – et dans « albertvillariennes », il y a « vilariennes », est-on tenté de dire. Les années Bezace resteront comme un exemple d'engagement citoyen, humain et artistique dans la grand lignée du théâtre populaire de Jean Vilar. L'équipe Bezace a maintenu haut le flambeau d'un théâtre exigeant sans être élitiste, dans ce lieu emblématique de la décentralisation théâtrale qu'est le Théâtre de la Commune.

Un beau livre retrace cette aventure. *D'une noce à l'autre, un metteur en scène en banlieue* (coédition Les Solitaires intempestifs-Théâtre de la Commune, 210 p., 23 €). Au fil des pages et des souvenirs, on se

rend compte que tout le théâtre de Didier Bezace, jusqu'à cette *Dernière Neige*, est sous-tendu par le projet de représenter le peuple, les humbles, les « hommes de peu », comme il aime à les appeler. Le metteur en scène rappelle, dans l'avant-propos de l'ouvrage, sa conviction

**Après seize années passées à la tête du théâtre, l'acteur signe ici un adieu délicat, intime et sans esbroufe**

que « notre art, ne du peuple, doit y retourner en incarnant son insouciance, ses espoirs, sa colère et sa noblesse, [pour] qu'il y trouve sa force, sa légitimité et sa grandeur ».

« J'ai voulu croiser l'épique et l'intime, l'Histoire et le destin de ceux qui la font et souvent la subissent », rappelle encore Didier Bezace. Et de fait, de *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht à *L'École des femmes* de Molière, des *Fausse Confi-*

dences, de Marivaux, à *Un soir, une ville* de Daniel Keene, de *La Maman bohème*, de Dario Fo, à *La Femme change en renard*, d'après David Garnett, l'intime et l'Histoire n'ont pas cessé leur danse, pendant ces seize ans.

A 67 ans, Didier Bezace va bien sûr continuer le théâtre, avec sa compagnie. En février 2014, il mettra en scène Emmanuelle Riva et Anne Consigny dans *Savannah Bay*, de Marguerite Duras. Marie José Malis lui succèdera le 1<sup>er</sup> janvier 2014, et une nouvelle aventure commencera pour le Théâtre de la Commune. ■

FABIENNE DARGE

**La Dernière Neige**, d'après le livre d'Hubert Mingarelli. Réalisation et interprétation : Didier Bezace. Théâtre de la Commune, salle des Quatre Chemins, 41 rue Lecuyer, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Tél. 01 48 33 16 16. Mardi à 19h30, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi à 18h30, dimanche à 16 heures, jusqu'au 8 décembre. De 9 € à 24 €. Durée : 1h05.

*D'une noce à l'autre*, un metteur en scène en banlieue (coédition Les Solitaires intempestifs-Théâtre de la Commune, 210 p., 23 €).



# Les doux adieux de Didier Bezace

**THÉÂTRE** L'acteur salue son public en jouant en solo « La Dernière Neige ».

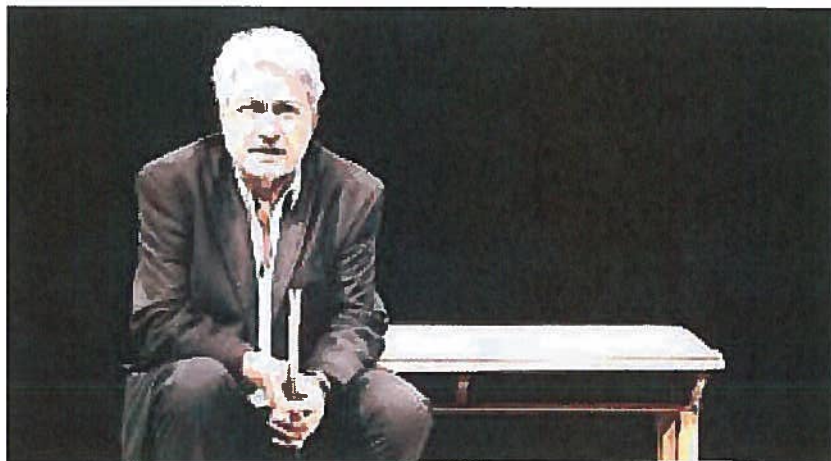
ARMELLE HÉLIOT [ahellot@lefigaro.fr](mailto:ahellot@lefigaro.fr)  
[blog.lefigaro.fr/theatre/](http://blog.lefigaro.fr/theatre/)

**D**es feuilles d'automne jonchent le plancher. Au centre de l'espace, un bureau d'écolier, avec son banc. Un cahier est posé sur le pupitre. Quelques feuilles tombent des cintres et marquent le début du spectacle. Un homme a surgi. Il sera le narrateur. Didier Bezace, chemise blanche ouverte, costume anthracite. Il s'adresse à nous. Il raconte.

Le texte qu'il a choisi est très beau. *La Dernière Neige* d'Hubert Mingarelli prend la forme d'un récit. Le livre (1) a été publié en 2000. Quelques années avant que des prix (Médicis, notamment) viennent marquer la qualité stylistique et l'originalité d'une œuvre toujours ouverte. Hubert Mingarelli possède un ton. Un style feutré, très personnel. Lorsqu'on le lit, on entend sa voix. *La Dernière Neige* touche : un fils accompagne son père, malade, cloîtré dans une chambre. Lui, il travaille un peu et rêve un jour d'acheter un milan, le bel oiseau qu'il a vu en cage chez un marchand forain. Le milan et l'hiver rigoureux sont les personnages principaux de cette belle histoire que Didier Bezace nous distille avec tact.

“ « La Dernière Neige » est un moment simple, pur, profondément théâtral ”

Cet homme de théâtre à la grande et belle histoire, de la fondation de l'Aquarium avec Jacques Nichet et Jean-Louis Benoit en 1970 jusqu'aux seize années qu'il vient de passer à la tête du Théâtre de la Commune, est non seulement un remarquable metteur en scène, ancré dans la plus haute littérature, mais aussi un interprète rare. Le cinéma ne s'y est pas trompé (de *L.627* à *Quai d'Orsay* avec Bertrand Tavernier),



Didier Bezace dans *La Dernière Neige*, au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

NATHALIE HERVIEUX

ni la télévision (*Clemenceau* en 2012). Mais le théâtre est son pays. Pour ce dernier salut à Aubervilliers, Didier Bezace joue dans une salle récente, ouverte à côté des Laboratoires fondés par Gwenaël Morin, lieu qui dépend du centre dramatique et sert de salle de répétition. *La Dernière Neige* est un moment simple, pur, profondément théâtral. Il suffit de pas grand-chose pour que le théâtre advienne. Une sincérité, un engagement, une qualité.

Chef de troupe, Didier Bezace a souvent mis en scène des œuvres nécessitant de nombreux comédiens. Alors qu'une page se tourne à Aubervilliers, où l'on attend avec impatience Marie-José Malis qui entrera en fonction le 1<sup>er</sup> janvier 2014, un ouvrage paraît aux Éditions Les Solitaires intempestifs. Il s'intitule *D'une noce à l'autre, un metteur en scène en banlieue* (2). Le premier spectacle qu'il ait monté au Théâtre de la Commune est en effet *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht ; le dernier, *Que la noce commence*, d'après le film roumain d'Horatio Malaele et Adrian Lustig *Au diable Staline, vive les mariés* !

Entre ces bornes politiques et poétiques, des œuvres très connues et des textes rares. Molière, Marivaux et Em-

manuel Bove ou Paul Nizan, comme Hristo Boytchev, Ludmilla Razoumowskaïa, Alan Bennett, Daniel Keene. Et son cher Antonio Tabucchi, bien sûr. Dans la force de l'âge, Didier Bezace, qui rend hommage à ses collaborateurs, quitte une institution dont la fréquentation a doublé sous son règne. Il a de beaux projets déjà concrétisés : en février, rendez-vous à l'Atelier avec Marguerite Duras. *Le Square*, *Savannah Bay* avec Emmanuelle Riva et... *Marguerite et le Président*, l'inénarrable entretien publié par *L'Autre Journal* entre l'écrivain et François Mitterrand, un spectacle cocasse qui fut créé dans les grandes années de l'Aquarium. Ainsi va le théâtre, tel un grand oiseau aux ailes déployées qui fond sur la vie et la réveille. ■

(1) Le texte est publié chez « Points » (5,20 €).  
(2) *D'une noce à l'autre, un metteur en scène en banlieue* aux Éditions Les Solitaires intempestifs (23 €).  
Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (93),  
salle des Quatre-Chemins  
(site des Laboratoires d'Aubervilliers).  
À 19 h 30 le mardi ; à 20 h 30 du mercredi  
au vendredi ; à 18 h 30 le samedi ; à 16 h  
le dimanche. Durée : 1 h 10. Réservations :  
01 48 33 16 16. Jusqu'au 14 décembre.



EN FAMILLE Didier Bezace réunit une dernière fois son public autour d'un troublant texte initiatique

# Le conteur magnifique

**I**l parle d'une voix douce. Son ton est posé. Par instants, son regard s'éclaire d'une lueur particulière. Seul en scène, assis derrière un pupitre, Didier Bezace savoure le plaisir d'être conteur. Tout en feuilletant un cahier rempli de dessins d'écoliers, il raconte *La Dernière Neige*, d'Hubert Mingarelli.

Publié en 2001, le livre, qu'il a adapté lui-même, reprend les souvenirs d'un adulte se retournant sur sa prime adolescence, quand les personnalités se forgent, quand les rêves d'une vie autre taraudent. Le narrateur habitait, alors, une petite ville des montagnes. Un jour d'hiver, il découvrit un milan, enfermé dans une misérable cage, chez un brocanteur. Aussitôt il se mit en tête de posséder cet oiseau des cimes, symbole de liberté. Pour réunir l'argent nécessaire à l'achat, il était prêt à tout. Le jeudi, il accompagnait en promenade les vieillards d'un asile, en échange de « quelques sous ». Un jour, il accepta de noyer des chatons... Son père, alité et mourant, était son confident. À sa mère, qui s'absentait chaque soir, il ne disait rien...

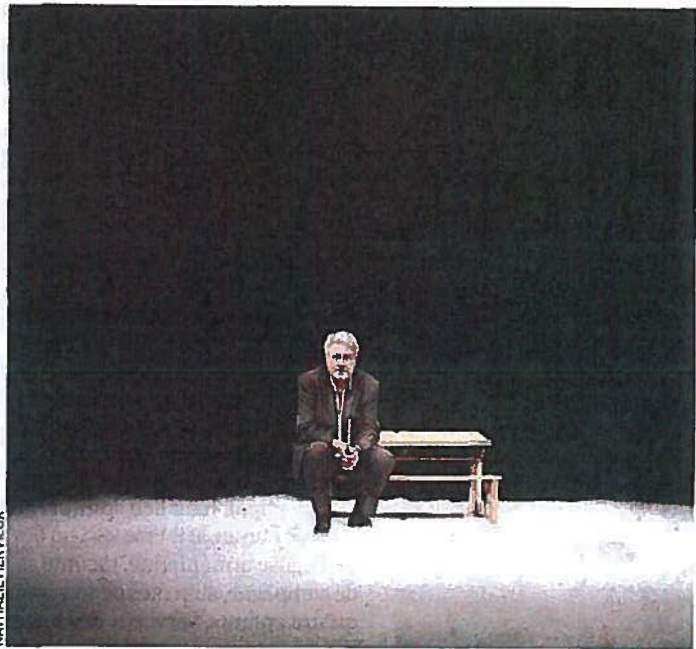
Les mots sont simples, l'écriture

est économe, laissant toute leur place aux incertitudes des non-dits. Loin de tout maniérisme ou pathos, Didier Bezace les donne à entendre dans toute la complexité des relations qui unissent un fils à ses parents : inquiétude face à une mère insaisissable ; complicité avec le père quand, lyrique, il évoque, devant lui, le milan planant dans les cieux.

**Pour réunir l'argent nécessaire à l'achat de cet oiseau des cimes, il était prêt à tout.**

Ou, encore, lorsqu'il invente un récit mythique de la capture de l'oiseau, uniquement à son intention... En échange, sans être dupe, le père feint de le croire.

Avec une justesse et une délica-



Seul en scène, Didier Bezace ne joue pas le narrateur. Il l'est.

tesse extrêmes, Bezace fait siens chacune de ses humeurs, chacun de ses sentiments. Il ne « joue » pas le narrateur. Il l'« est ». Distillant une émotion indicible, il transforme le récit initiatique en épopée intime. Ouvrant en grand, au spectateur, les portes de l'imaginaire, il le confronte au mystère de l'écriture confondue dans le jeu de l'acteur.

DIDIER MÉREUZE

Jusqu'au 14 décembre, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers (93).  
RENS. : 01.48.33.16.16.

Date : 29/11/2013

Auteur : Laurence Liban

## La Dernière neige de Didier Bezace

"La Dernière neige" : mise en scène et interprétation Didier Bezace / 2013  
Illustration : Pierre-Yves Poullet

Pour son dernier spectacle en tant que directeur du théâtre de la Commune, Didier Bezace endosse le rôle modeste du conteur. Plus encore, il met ses pas d'homme qui s'en va (vers d'autres plateaux) dans ceux d'un enfant qui se cherche des ailes. Sa présence, si forte, si douce, à deux pas du public de la nouvelle salle des Quatre chemins, annonce que le voyage sera beau.

*La Dernière neige* conte l'irruption du désir dans la vie solitaire et un peu chagrine d'un enfant des montagnes. Il aura suffi d'un grand oiseau noir, enfermé dans sa cage, pour que le gamin découvre, d'un coup, la folle liberté du ciel, la cruauté de la vie, la puissance vivifiante de l'imagination. Cette découverte, acte primitif forcément fondateur, transformera la vie de cet enfant, mu désormais par la volonté de posséder l'oiseau. Hubert Mingarelli, l'auteur de ce roman adapté par Didier Bezace, pétrit la neige, le vent, la tendresse et la mort comme une glaise et nous fait assister à la naissance d'un homme. Un qui, un jour, pourra choisir sa vie.

Assis à un pupitre d'écolier, Didier Bezace donne corps à tout cela : la mère dont on entend, chaque soir, les pas dans l'escalier et le claquement de la porte qu'elle ferme pour aller travailler ; le père, malade, que l'on voit dans son lit, écoutant son fils lui faire le récit imaginaire de la capture du milan ; l'asile de vieillards où l'enfant, pour quelques sous, rend de menus services quand il n'accomplit pas

## **a**Évaluation du site

Les journalistes du magazine l'Express tiennent leurs blogs sur ce site.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 11

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

la sale besogne, celle que personne ne veut faire quand le chien est trop vieux et les chatons trop nombreux.

De sa voix grave et enveloppante, Bezace nous fait un cocon de consolation. Attentif, comme toujours, à rendre la vérité des choses et des êtres.

*La Dernière Neige* d'Hubert Mingarelli, Editions du Seuil, 2000, également disponible en Points.

**Théâtre de la Commune**, salle des Quatre chemins, **Aubervilliers** (Seine-Saint-Denis). Jusqu'au 14 décembre.





## LA CHRONIQUE THÉÂTRE

DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

### Un beau geste en partant

**Didier Bezace quitte la direction du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers après quinze années** de créations mémorables. En guise d'au revoir, il nous invite à partager *la Dernière Neige*, récit d'Hubert Mingarelli qu'il distille seul en scène (1). Petite forme de bel effet. Une chaise, un banc d'écolier, trois feuilles de platane chues des cintres (Jean Haas), un subtil camaïeu de lumières (David Pasquier), bruissement sonore discret (Géraldine Dudouet) ; il n'en faut pas plus pour créer un climat d'essence poétique. L'homme donne la parole à l'enfant qu'il fut, entre un père malade et une mère qui sort la nuit. Un milan engagé chez un brocanteur cristallise le rêve d'envol du gamin débrouillard, qui se fait conteur au chevet de son géniteur, brode sans fin sur les ailes du rapace...

Un cadeau nous est ainsi fait dans la sphère intime, dans l'étroite proximité d'une confidence fictive au fil de laquelle l'interprète se livre à bout portant, chaque geste, chaque mot prononcé et chaque silence témoignant d'un art de jouer de pleine maîtrise avec

Chaque geste, chaque mot et chaque silence témoignent d'un art de jouer de pleine maîtrise.

un tact parfait, la plus rare délicatesse de touche. C'est une confidence, dans l'embuement assumé de l'émotion contenue, quand on se sent littéralement suspendu aux lèvres du narrateur dans l'attente assidue de ce qui va advenir.

Cela constitue un adieu élégant et pudique, un beau geste en partant qui dit bien l'homme tel qu'il est, ses goûts, son sens du secret et qui rappelle l'admirable réflexion de Proust, selon laquelle « l'imagination c'est le souvenir »

Antoine Caubet, qui monte *Œdipe roi*, de Sophocle, dans le texte français dont il est l'auteur, entend prendre la mesure de la distance qui nous sépare de cette œuvre mythique d'il y a si longtemps (2). Pour ce faire, les costumes sont de maintenant, sobres, comme le jeu, en nerfs tendus, certes, mais sans grandiloquence intempestive. L'écorché tragique apparaît néanmoins, en des corps actuels (Pierre Baux-Œdipe, Caubet-Créon, Éric Feldman-Tirésias entre autres, Clotilde Ramondou-Jocaste, Jean Opfermann-le Berger) tandis que le Chœur (Cécile Cholet, Delphine Zucker) swingue sa partition au micro. Ce sont des corps auxquels on ne la fait pas, puisqu'ils sont très loin du temps et de l'espace où s'inventa la fable définitive. Reste que l'expérience s'avère concluante, justement parce que n'est pas quêtée la singene de l'antique mais qu'on se situe loyalement dans un large entre-deux de civilisation. Quand Jocaste dit à son fils-époux que « tout homme a un jour rêvé de partager la couche de sa mère » (cela a été plus ou moins le dispositif générateur de l'œuvre de Freud), un frisson parcourt encore le public.

Le père comme héros malheureux, ce fut, on le sait, une obsession de « l'effrayant Strindberg » (Kafka) dont Jacques Osinski met en scène *Orange*, dans un texte français de René Zahnd (3). Monsieur vieillit en tentant d'oublier que sa femme plus jeune que lui est partie avec un homme... L'infidèle revient. Elle habite l'étage au-dessus. Le solitaire, toutes passions éteintes, continue de se murer dans l'immuable. Ne s'est-il pas fait une raison ? Bon travail d'atmosphère feutrée dans la demeure à véranda (scénographie de Christophe Ouvrard) où Jean-Claude Frissung (Monsieur) cultive avec art un renoncement têtu.

(1) Jusqu'au samedi 14 décembre (18 h 30), dans la salle des Quatre-Chemins (41, rue Lécuyer), dont le Centre dramatique national d'Aubervilliers vient d'être doté.

Le roman de Mingarelli est publié au Seuil.

(2) Jusqu'au 15 décembre à l'Aquarium et, les 9 et 10 janvier, à Argenteuil, au Figuier blanc.

(3) Jusqu'au 15 décembre à la Tempête, salle Copi.

## TELERAMA SORTIR

### *La Dernière Neige*

Note de la rédaction : **TT** On aime beaucoup

Du 3 décembre au 14 décembre 2013

Pour son dernier spectacle comme directeur du Théâtre de la Commune, Didier Bezace offre à son public un geste poétique simple et émouvant. Le texte d'Hubert Mingarelli parle d'un garçon, de son père malade, de sa mère qui sort le soir et surtout du milan, un rapace qu'il rêve d'acheter et qui concentre tous ses espoirs de liberté et de joie. L'écriture est à la fois précise et elliptique, allusive. Il y est question de mort avec une infinie légèreté. La mise en scène, délicate, évoque la nature, avec des feuilles mortes qui tombent des cintres ou quelques flocons de neige. Didier Bezace, tantôt dans un chuchotement retenu, tantôt avec la plus grande énergie mais toujours avec une grande pudeur, est à la fois le conteur et l'enfant. Il nous livre ce beau texte avec une générosité qui laissera des traces dans l'imaginaire.

Sylviane Bernard-Gresh



## ARTS-SPECTACLES

### THÉÂTRE

# BRECHT, MINGARELLI, MÊME COMBAT

**La Bonne Ame du Se-Tchouan**, par Bertolt Brecht, mise en scène de Jean Bellorini. Odéon/Berthier, jusqu'au 15 décembre. (01-44-85-40-40).  
**La Dernière Neige**, par Hubert Mingarelli, avec Didier Bezace. Théâtre de la Commune, Aubervilliers jusqu'au 8 décembre (01-48-33-16-16).

**Il fait froid**, il y a des sans-abri partout et les dieux se déclarent nuls en économie. Que faire ? Ouvrir sa porte ? Si tout le monde s'agrippe à la chaudière, elle coule, constate à ses dépens la petite prostituée de « la Bonne Ame du Se-Tchouan » de Bertolt Brecht. Alors Shen-Te, c'est son nom, s'invente un double, Shui-Ta, un cousin rude en affaires. Mais Shen-Te a un grand cœur, enfin, jusqu'au jour où elle attend un enfant dont le destin ne saurait être de fouiller dans les poubelles. Où est la solution ? Vous pensez



**Karyll Elgrichi, Geoffroy Rondeau et Jacques Hadjaje dans « la Bonne Ame du Se-Tchouan »**

bien que les dieux se débinent et laissent les hommes se débrouiller avec leurs questions sans réponses... Voici Brecht tout ragaillardi par Jean Bellorini, 32 ans. Entre trois poubelles et une guirlande, sous la pluie ou dans un triporteur, y a de la joie sur scène tant ce théâtre de troupe est frais,

plein d'élan. Karyll Elgrichi, dans le double rôle de Shen-Te/Shui-Ta, est une perle rare. On chante un « Stabat Mater », quelques *songs* dans une ambiance de bastringue créée par trois musiciens ; on rêve de loft avec cuisine américaine... Bellorini prend quelques libertés avec la pièce (1940). Et alors ? Brecht est là, et son théâtre, inoxydable.

C'est d'ailleurs avec « la Noce chez les petits-bourgeois » que Didier Bezace avait inauguré en 1997 sa direction du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Pendant seize ans, Bezace y aura accordé une large place aux « hommes de peu » et aux écrivains qui savent leur donner la parole, de Brecht à Bove, de Duras à Keene. Le metteur en scène quitte Aubervilliers sur la douceur énigmatique de « la Dernière Neige » d'Hubert Mingarelli, que Bezace joue seul en scène devant un pupitre d'écolier. Un homme se souvient du même qu'il fut, qui rêvait de s'acheter un milan en cage. On ne saura pas s'il parvint jamais à s'arracher à la pesanteur d'un destin né sous l'aile de la pauvreté. **ODILE QUIROT**





## « La Dernière Neige » d'Hubert Mingarelli Adieux en douceur

**Comment un fils dit adieu à son père, comment un directeur de théâtre dit adieu à ses publics. Didier Bezace réussit sa sortie avec élégance.**

UN NOUVEAU LIEU, la salle de répétitions du Théâtre de la Commune. Il a déjà servi à de nombreuses compagnies. C'est la première fois que l'on s'en sert comme d'une salle de spectacles. C'est pour les adieux du « patron » depuis 1997. Didier Bezace, homme de théâtre essentiel depuis plus quarante ans – et oui... –, comédien populaire au cinéma, atteint par la limite d'âge (il est né en 1946) et au bout d'un nombre conséquent de mandats, quitte le Théâtre de la Commune où il aura fait un travail tout à fait important. Il choisit de saluer ce lieu et ses publics en jouant, seul en scène, un texte qu'il aime et qu'il a lui-même adapté. Un très beau texte d'un écrivain français reconnu et discret, Hubert Mingarelli.

« La Dernière Neige » est une très belle histoire. Un père qui va s'éteindre, un fils qui tente de communiquer avec lui, une mère sévère et le rêve : un milan en cage que le jeune narrateur souhaite acquérir... Laissez-vous porter par l'art de l'écriture, l'adaptation



Didier Bezace : une belle sortie

sensible, l'interprétation tenue, tendue, touchante sans pathos. Jean Haas a imaginé le décor : un pupitre d'écolier, des feuilles mortes qui tourbillonnent, un cahier plein de dessins et ces dessins sont tous les décors. Merveilleux, non ?

Il n'y a rien de narcissique et prétentieux dans le geste de Didier Bezace. Tout au contraire. C'est un moment précieux, élégant. On peut lire

le livre d'Hubert Mingarelli, on peut lire aussi le livre que publie Didier Bezace, « D'une noce à l'autre - Un metteur en scène en banlieue » (Les Solitaires intempestifs, 208 p., 23 euros). Mais surtout l'on doit goûter ce moment d'abandon, de confidences. Les pensées, les sentiments du jeune narrateur de Mingarelli, les pensées, les sentiments d'un homme de théâtre qui est toujours dans la force de l'âge et que l'on retrouvera du côté du théâtre privé parisien dès février prochain, avec Marguerite Duras. > A. H.

Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, salle des Quatre-Chemins (tél. 01.48.93.16.16, [www.theatredelacommune.com](http://www.theatredelacommune.com)), à 19 h 30 le mardi, à 20 h 30 du mercredi au vendredi, à 18 h 30 le samedi, à 16 heures le dimanche. Durée : 1 h 10. Jusqu'au 14 décembre. Le texte est publié en Poche Points (5,20 euros)



# Bezace tire sa révérence en poésie à Aubervilliers

**E**n guise d'*Au revoir*, dans la nouvelle salle de répétition du Théâtre de la Commune qu'il inaugure, Didier Bezace a choisi de nous livrer un joli moment, avec ce texte tout en finesse et poésie d'Hubert Mingarelli, « La dernière neige ». Le

grand acteur et ancien directeur du Théâtre de la Commune a passé le flambeau l'an dernier à la nouvelle directrice des lieux Marie-José Malis et l'a accompagnée durant toute la saison bien nommée « passage ». Didier Bezace tire sa révérence tout en

finesse et subtilité. Sur scène, un décor sobre : un bureau d'écolier, un cahier, quelques feuilles mortes, la neige et... le texte de ce petit-fils d'immigré italien magistralement interprété par Didier Bezace. L'auteur — et l'acteur donc — raconte un moment fort de son adolescence. Il parle d'un père malade qui ne quitte pas sa chambre, d'une mère qui part chaque soir et de son rêve : pouvoir acheter le rapace qu'il a vu en cage, chez un brocanteur, au coin de la rue. Ado solitaire, il passe son temps à dessiner et à parler longuement avec son père. Il y a dans tout cela de la mélancolie et de la tendresse mais aucun apitoiement. Et la voix de Didier Bezace à nulle autre pareille.

**M.-P.B.**

Ce soir et demain à 20 h 30, samedi à 18 h 30 et dimanche à 16 heures, au Théâtre de la Commune, dans la salle des Quatre-chemins, située 41, rue Lécuyer, à Aubervilliers.  
Tarif 5-24 €. Tél. 01.48.33.16.16.



L'ancien directeur du Théâtre de la Commune, Didier Bezace lira un texte tout en finesse, « La dernière neige. (Nathalie Hervieux)

THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
D'HUBERT MINGARELLI / RÉALISATION ET INTERPRÉTATION DIDIER BEZACE

# LA DERNIÈRE NEIGE

**Pour sa dernière création comme directeur du Théâtre de la Commune, Didier Bezace donne à partager l'écriture délicate et pudique d'Hubert Mingarelli.**

Les paroles doucement bruissent et laissent dans leur sillage l'ombre vive d'un trouble, quelque chose d'une émotion indécise quoique tenace. Elles coulent par flots paisibles, glissent dans les commissures du souvenir, s'accrochent au vol d'un silence. C'est qu'Hubert Mingarelli trame ses histoires dans la guipure des mots... Des histoires simples de pères et de fils, qui disent entre les lignes les blessures enfouies dans la chair des années, qui murmurent les mélancolies d'enfance, la douceur âcre des regrets et des chimères. Dans *La Dernière Neige*, roman paru en 2000, l'écrivain suit le parcours initiatique d'un jeune garçon qui fait

l'apprentissage du prix de la vie. Enfant tiré des jeux d'insouciance par la maladie de son père, alité dans sa chambre, il s'évade en rêve à tire-d'aile d'un milan qu'il a repéré dans le bric-à-brac d'un commerçant du bazar. Pour l'acheter, il accompagne en promenade les vieillards d'un hospice contre quelques pièces. Il se résout aussi à exécuter de vilaines besognes pour une poignée de billets.

## TOUT SE PAYE, LE BIEN COMME LE MAL

A peine de méchants forfaits selon l'ordre de la société, mais tout de même, de petits crimes qui posent des taches rouges sur la conscience. Le





© Nathalie Hervieux

Didier Bezace arpente les terres d'enfance.

prix à payer. Le garçon-narrateur trouve dans l'oiseau un désir à partager avec son père qui s'éteint lentement. Il lui décrit la capture héroïque du milan, maintes fois réinventée, avec force détails et embardées lyriques. Ces brèves conversations percées dans la solitude du quotidien tissent à demi-mot le fil d'amour complice qui les relie l'un à l'autre, irrémédiablement. Didier Bezace aime ces textes qui suggèrent l'ineffable par une poétique du regard et des silences. L'acteur et metteur en scène, qui

quittera le Théâtre de la Commune en janvier prochain, a choisi l'écriture délicate et pudique d'Hubert Mingarelli pour « dire au revoir comme un acteur salue avec gratitude le public qui l'a si chaleureusement soutenu pendant quinze ans ». Cet auteur discret « a le talent de ceux qui savent nous faire regarder autrement le monde et les gens » dit-il. Seul en scène, Didier Bezace porte le récit sans fard et déploie sa signature esthétique : scénographie minimaliste, précision des lumières et du son, naturel du jeu, intensité de la présence. Appuyé sur un pupitre de bois à l'ancienne, il feuillette un cahier d'écolier couvert de dessins et se souvient. On imagine à petites touches le paysage intérieur qui se dessine au revers des mots, on sent la fêlure intime, qui chuchote loin dans la brume, infiniment.

Gwénola David

**Théâtre de la Commune - Salle de répétition.**  
41 rue Léocuyer, 93300 Aubervilliers.  
Jusqu'au 14 décembre 2013, à 20h30, sauf mardi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche à 18h, relâche lundi. Tél. 01 48 33 16 18. Durée: 1h05.  
A lire: *D'une nœce à l'autre, un metteur en scène en banlieue*, éditions Les Solitaires intempestifs.  
Rejoignez-nous sur Facebook



## THÉÂTRE

### **La dernière neige**

Le texte somptueux d'Hubert Mingarelli, celui d'un garçonnet accroché à son rêve, est livré à la voix d'un Didier Besace poétique et chaleureux. Un départ tout en élégance du comédien aux commandes du théâtre de la Commune depuis 1997.

► Jusqu'au 14 décembre au théâtre de la Commune. 41, rue Lécuyer à Aubervilliers. Tarifs : de 9 à 24 €. Réservations/horaires : 0148331616 ou [www.theatredelacommune.com](http://www.theatredelacommune.com).

[www.webthea.com](http://www.webthea.com)

LE MAGAZINE DU SPECTACLE VIVANT

## La dernière neige de Hubert Mingarelli

---

### Les adieux du directeur

Didier Bezace quitte le théâtre de la Commune, après quinze ans de bons et originaux services, puisque le Centre dramatique national d'Aubervilliers a pris avec lui une nouvelle personnalité, faite d'élégance et de risques aux frontières du théâtre et de la littérature. L'histoire et le bilan restent à faire (il y a déjà un très bel album, qui permet aux images de tous spectacles de ne pas s'effacer complètement). Mais voilà le dernier chapitre, avant que Marie-José Malis ne prenne à son tour la direction de la salle créée par Gabriel Garran. Bezace ouvre in extremis la petite salle (bien plus près du métro Quatre-Chemins !), dont est désormais équipé le théâtre, et fait à ses spectateurs un cadeau très personnel : un spectacle dont il est le seul interprète et qui semble s'adresser plus aux fidèles, aux habitués de la Commune selon Bezace, qu'au public généraliste. Cette *Dernière Neige* est un moment qui demande une écoute très attentive et le sens d'une écriture plus silencieuse que riche en mots.

Hubert Mingarelli n'est pas un auteur de théâtre mais un romancier discret, malgré un prix Médicis en 2003. Le texte que dit et joue Bezace le plus souvent assis sur un banc d'écolier est un récit d'enfance. Un jeune garçon rêve d'acquérir un oiseau, un milan, qu'il voit régulièrement, encagé, dans la vitrine d'un bric-à-brac. Cet oiseau lui plaît et pourrait enchanter son père qui est malade et auquel il tient constamment compagnie. Mais il n'a pas l'argent nécessaire. Aussi accepte-t-il quelques petits boulots, mais avec réticence, car ces tâches ont toutes à voir avec la mort d'animaux. Pour la vie d'un oiseau il est prêt à tuer. Pour repousser la mort de son père, il ne veut pas voir réellement ce qui est mortifère...

Le livre ne parle pas de la neige par hasard. Il est d'une structure neigeuse. Il étouffe les bruits, gomme les tracés, laisse invisible ce qu'un autre auteur aurait rendu visible. En équilibre entre le temps de l'enfance et le temps du souvenir, Didier Bezace caresse les phrases, les met en plein éclat ou les assourdit. Cet homme qui raconte s'exprime dans la douceur, pour ne pas voir la cruauté qui rôde et qui se mêle sans cesse à l'innocence. Il prend même un pinceau pour peindre, comme un écolier, ce à quoi il pense. L'acteur-metteur en scène lui donne une vérité faussement tranquille, tandis que les ailes du milan, à la fin, dessine leurs ombres mouvantes sur le sol. Pour son dernier acte à Aubervilliers (avant d'aller présenter des pièces de Marguerite Duras au théâtre de l'Atelier, en février), Didier Bezace livre avec pudeur son goût pour le troublant, le profond, le secret. Et fait un ultime spectacle troublant, profond et secret.

**La Dernière Neige** d'Hubert Mingarelli – roman paru au Seuil, collection « Points » - , adaptation, mise en scène et interprétation de Didier Bezace, collaboration artistique de Laurent Caillon, scénographie de Jean Haas, lumières de David Pasquier, costumes de Cidala da Costa, son de Géraldine Dudouet, vidéo d'Olivier Roset.

**Théâtre de la Commune**, salle des Quatre Chemins, tél. : 01 48 33 16 16, jusqu'au 14 décembre. (Durée : 1 h 05). Le livre « D'une noce à l'autre – Un metteur en scène en banlieue » par Didier Bezace est publié par Les Solitaires intempestifs, 208 pages, 23 euros).

Publié le 9 décembre 2013 sur le site : Webthea  
<http://www.webthea.com/La-derniere-neige-de-Hubert-3948>



par Irène Sadowska Guillon

le 19 novembre 2013



Didier Bezace dans *La dernière Neige* © Nathalie Hervieux

### Retour sur le chemin initiatique

En quittant le Théâtre de la Commune à Aubervilliers qu'il a dirigé pendant 15 ans, en guise d'au revoir, Didier Bezace nous offre sa dernière création d'après *La dernière neige* d'Hubert Mingarelli avec laquelle il inaugure la nouvelle salle du Théâtre de la Commune. Il nous fait découvrir l'œuvre de cet auteur qui lui est cher en partageant avec nous le récit du personnage de *La dernière neige* d'un épisode de son enfance. Il nous entraîne dans l'intimité des souvenirs troubles, des blessures secrètes, qui ont marqué le chemin initiatique du personnage. Il y a de l'humour, de la tendresse, de la cruauté dans ce récit dont Didier Bezace traduit magnifiquement sur scène à la fois la force poétique, la fragilité et la brutalité des mots et des images. Une fois de plus Didier Bezace nous éblouit par son talent d'acteur poète.

« Moi je préfère raconter des histoires possibles, simplement humaines, à hauteur d'homme. Pas de grandes choses mais des choses justes et les plus vraies possibles » explique Hubert Mingarelli. Si son œuvre se nourrit de choses vécues, de bribes d'événements autobiographiques, ce n'est jamais au premier degré. Mingarelli prend des détours, transforme les choses vécues, les souvenirs en fiction, réinvente la réalité, la transpose, lui conférant l'apparence d'un conte. L'ambiguïté entre le narrateur et l'auteur est entière.

Petit-fils d'un immigré italien Hubert Mingarelli renonce à l'école à 17 ans, quitte sa Lorraine natale pour s'engager dans la marine nationale, puis vadrouille à travers l'Europe avant de s'installer en Isère. Il commence à écrire à 35 ans, à 44 ans le Prix Médicis pour son roman *La rivière verte et silencieuse* le révèle au grand public, à 45 ans, en 2000, il écrit *La dernière neige*. Aujourd'hui il est auteur d'une vingtaine de récits et de romans. Une vie de voyages, d'aventures, de petits boulots, de rencontres, qui pourtant dans son écriture, se cristallise autour de thèmes obsédants, voire obsessionnels : enfance, rapport enfants adultes, rapport père fils... Thèmes auxquels il revient dans *La dernière neige*.

Sur scène, c'est un adulte qui parle, partage avec nous ses souvenirs d'une période d'enfance et, comme happé par son récit, en devient à la fois le narrateur et le protagoniste. Un garçon qui quitte les bancs de l'école et emprunte le chemin de l'école de la vie. Il gagne un peu d'argent en tenant compagnie aux vieux dans une maison de retraite. Maigre fortune dont la moitié, remise à sa mère, s'ajoute à la pauvre pension du père gravement malade, dont vit la famille. À cette école de la vie, il se frotte à la maladie, la douleur et la souffrance, la solitude de la vieillesse, l'égoïsme et le cynisme des gens, apprend le prix de la vie et celui de la mort. Mais aussi le pouvoir du désir et le besoin de partage de tendresse, d'amour, qui ne peut s'exprimer que par ces instants de silence où l'histoire inventée de la capture du milan partagés avec son père. Comme si seule la fiction pouvait traduire la vérité profonde des sentiments, être cet espace de rencontre, de compréhension au-delà des mots galvaudés.

On est dans *La dernière neige* en permanence sur un double plan d'une part du présent du récit de l'adulte revisitant son passé d'enfant et d'autre part de la réalité vécue, transposée en fiction. Sur le plateau nu juste un pupitre d'école d'autrefois, celui peut-être déserté il y a des années par le garçon, sur lequel vient s'asseoir son alter ego adulte pour revivre son histoire d'enfant qui un jour a eu un coup de foudre pour un milan dans une cage. « Un soir -raconte-t-il- j'ai demandé à mon père ce qu'il aurait préféré acheter à mon âge, un milan ou un poste de radio. Il m'a répondu : sans aucun doute un poste de radio. Je lui ai dit que c'était dommage, car justement depuis plusieurs semaines je désirais acheter un milan. Il en a été surpris ».

Dans le récit des divers événements quotidiens, travail dans la maison de retraite, visites régulières au vendeur du milan, soirées passées auprès de son père malade, va s'inscrire l'histoire inventée de la capture du milan, sans cesse demandée par le père, jusqu'à ce qu'enfin acquis, le milan dans une belle cage, ne vienne prendre sa place auprès du père et du fils.

Didier Bezace n'incarne pas, se tenant à mi-chemin entre le narrateur et le personnage, il inscrit dans le récit un jeu ramené à des évocations, des suggestions : assis derrière le pupitre il joue avec un cahier, parfois il semble y lire ou dessiner (évocation de l'écriture et du dessin pratiqué par Mingarelli). A un moment il va balayer les feuilles mortes d'automne qui jonchent le sol, avant que la neige ne vienne tomber. Le temps qui passe avec les saisons mais aussi les minutes d'insomnie nocturne du garçon qui s'écoulent comme des gouttes d'eau du robinet.

**Avec une extraordinaire sensibilité et simplicité Didier Bezace habite et traduit sur scène l'innocence, la naïveté et en même temps le réalisme brutal, le pragmatisme impitoyable du regard du garçon apprenant à évaluer les choses, les êtres, la vie et la mort. Il y a une totale symbiose entre le texte de Mingarelli extrêmement économe de mots, précis, faisant parler les silences et l'interprétation à la fois très retenue et génératrice d'images, d'un théâtre mental, que nous les spectateurs faisons advenir. C'est du théâtre sublimé en poésie pure.**

Les récits et romans de Hubert Mingarelli, dont *La dernière neige*, sont publiés aux Éditions du Seuil.

## le blog de martine silber: marsupilamima

### **La dernière neige, de Hubert Mingarelli, avec Didier Bezace à La Commune d'Aubervilliers**

Didier Bezace quitte après seize années la direction du Théâtre de la Commune en laissant deux cadeaux à ses spectateurs.

Le premier est cette nouvelle salle, la Salle des Quatre Chemins, juste à côté des Laboratoires d'Aubervilliers, pour laquelle il a beaucoup bataillé et le deuxième, c'est ce spectacle, La Dernière Neige.

J'avais énormément aimé le livre d'Hubert Mingarelli lors de sa publication en 2000 (éditions du Seuil) et on en retrouve avec bonheur l'atmosphère très douce et cruelle, la langue à la fois simple et limpide, dans l'adaptation que donne Didier Bezace.

Sur scène, juste un bureau d'écolier, un cahier, quelques feuilles mortes, la neige aussi et la présence d'un très grand comédien. S'adressant souvent au public sur le ton de la confidence comme à un groupe d'amis, un soir, à la veillée, il fait revivre un moment fort de "son" adolescence. Une adolescence que l'on sent rude et difficile mais sans plainte, sans commisération, un père malade qui ne quitte pas sa chambre, une mère qui part chaque soir, ses talons claquant dans l'escalier et un rêve: celui de pouvoir acheter le milan qu'il a vu en cage, chez le brocanteur, quelques rues plus loin.

Le garçon se rend le jeudi à la maison de retraite où pour quelques pièces de monnaie, il donne son bras aux vieux qui ont envie de faire un tour dans le parc. Il donne à sa mère la moitié de ce qu'il gagne et garde le reste. Pas assez pour acheter l'oiseau.

Enfant solitaire, il passe son temps libre à dessiner dans son cahier et à parler longuement avec son père, parfois aussi avec le gardien de la maison de retraite ou avec quelques vieillards. Et il rêve du milan, l'oiseau de la liberté, de l'envol. Il passe le voir dans la boutique. Reste assis à côté de la cage.

Quant l'occasion se présentera de gagner bien plus d'argent pour réaliser son rêve, il basculera dans la réalité. Le prix du rêve.

Et tout cela est bercé de mélancolie, de tendresse, sans apitoiement jamais. Dans l'intimité de la voix de Didier Bezace, dans la chaleur qu'il fait passer, même sous cette neige qui finira bien par tomber, dans cette histoire qu'il évoque et partage, il fait glisser les mots, le sens, une émotion qui plane encore comme le milan quand on quitte la salle, une émotion légère comme quelques flocons annonciateurs d'hiver.

Martine Silber,

25 novembre 2013



**La Dernière Neige - Théâtre de la Commune (Aubervilliers) novembre 2013**

**Monologue dramatique d'après le roman éponyme de Hubert Mingarelli dit par Didier Bezace.**

Pour sceller la fin de son mandat de directeur du Théâtre de la Commune, **Didier Bezace** propose au public de partager sa passion du théâtre et celle de la lecture en portant sur scène des extraits d'un roman de **Hubert Mingarelli** dont il admire le talent, "le talent de ceux qui savent nous faire regarder autrement le monde et les gens".

Dans le registre du roman d'apprentissage, du secret partagé et de l'amour filial, "**La Dernière Neige**" retrace, sans sensiblerie ni pathos mais avec une émotion profonde, les souvenirs d'enfance et d'en France, la France rurale des années 1960, d'un adolescent, enfant unique d'un couple qui vit modestement de la maigre pension du père malade cloué à la maison.

L'adolescent paie son écot en partageant les pièces gagnées le jeudi à la maison de retraite et celles qu'il garde sont économisées pour acheter un oiseau en cage mais pas n'importe quel oiseau, un rapace, dont le récit imaginaire de sa capture et son symbolisme totémique scellent la complicité du père et du fils et dont l'acquisition confronte ce dernier à des choix drastiques.

Seul en scène sous les douces lumières de **David Pasquier** et dans une scénographie sobre de **Jean Haas**, un vieux pupitre banc d'écolier à deux places, avec son siège solidaire, son pupitre à rabat et ses encoches à encrier, et quelques feuilles d'arbre jonchant le sol, **Didier Bezace** éprouve son talent de conteur qu'il met au service d'une plume sensible et que le public prend plaisir à découvrir. Mission accomplie.

MM